

PÈRE CAPUCIN



PE R. P. Capucin Marie-Antoine, ancien vicaire de Saint-Jérôme de Toulouse, si populaire par ses prédications, remontait un jour vers son couvent, situé sur un coteau qui domine la ville. Un ivrogne de première marque, pochard jusqu'aux cheveux, le suivait depuis dix minutes, parfois même le précédait, en le regardant sous le nez et hurlant de son ton le plus aviné : « Ohé ! Marie-Antoine, ohé ! »

Père Capucin, confessez ma femme,
Père Capucin, confessez-la bien !....

— Ohé, Marie-Antoine !... »

Marie-Antoine, accoutumé à cela et à bien pis, l'écartait du geste et continuait sa route, pendant que l'ivrogne, interpellé vivement par les passants, que son attitude scandalisait, répondait en hoquetant :

— Et puis ?... Quoi ? — Je chante, *viedaze* !... C'est mon droit... Je vais chez moi ; *viedaze* !... C'est mon droit...

Il s'arrête enfin, entre dans une maison d'ouvriers, et monte chez lui, au cinquième, non sans peine. Il ouvre la porte, en se retournant, il voit le Capucin qui l'avait suivi, et qui entrait avec lui (1).

Notre pochard, inquiet, balbutia :

— Je ne voulais pas vous offenser... voyons... c'était pour rigoler... Qu'est-ce que vous me voulez, mon Père ?

— Confesser ta femme, tu me l'as demandé plus de cinquante fois, tout à l'heure.

De la petite pièce du fond, une voix malade s'écrie :

— Oh ! que vous êtes bon, Père, d'être venu ? J'avais si peur de mourir sans prêtre...

La pauvre femme agonisait, effectivement, enfermée à clé par son seigneur et maître, qui allait se saouler à crédit chez le troquet du Marché au Blé.

L'homme se fache ; la colère le dégrise en partie :

(1) Le Père Marie-Antoine est grand, et était alors très vigoureux ; sa décision de caractère est proverbiale à Toulouse. L'autre était petit, et pas solide sur jambes.